

Arsenic
09-10



Black Mirror

UNE EXPOSITION ORGANISÉE PAR MARCO COSTANTINI
DU MA 2 MARS AU DI 18 AVRIL 2010
MA 2 MARS : 18H VERNISSAGE / 21H CONCERT DE
JEAN-LUC VERNA

EXPOSITION DANS LES
ABRIS
OUVERTURE 1H AVANT ET
APRÈS LES SPECTACLES
ET SUR RENDEZ-VOUS
ENTRÉE LIBRE

commissariat

Marco Costantini

artistes

Emmanuelle Antille

Davide Balula

Jérémy Chevalier

Olivier Dollinger

Iain Forsyth & Jane Pol-
lard

Elise Gagnebin-de Bons

Henrik Plenge Jakobsen

Vincent Kohler

Elodie Lesourd

Théo Mercier

Olivier Millagou

Sandrine Pelletier

Germinal Roaux

Steven Shearer

Erik Smith

Jean-Luc Verna

Un catalogue paraît à l'occasion aux éditions Sang Bleu.

événements satellites

exposition photographique Germinal Roaux au club rock Le Romandie du 12 mars au 11 avril / exposition d'affiches *Screaming at a Wall*, Rez du Palais de Rumine du 3 mars au 11 avril / visites guidées des trois expositions les 13 mars à 17h et 8 avril à 18h, départ au Rez du Palais de Rumine

en parallèle à l'Arsenic

You can speak, you are an animal, un projet de Massimo Furlan et Claire de Ribaupierre, du je 11 au di 21 mars / *One Man Snow*, de Hans Bryssinck & Christophe Hefti, dans le cadre de BONUSNIGHTMUSIC, je 18 et ve 19 mars

Looking for Marilyn (and me), mise en scène Denis Maillefer, du je 8 au di 18 avril

WWW.THEATRE-ARSENIC.CH

Centre d'art scénique contemporain

Rue de Genève 57

1004 Lausanne

Infos et réservations :

+41 21 625 11 36

PHOTOS À DISPOSITION SUR DEMANDE:

Anne-Pascale Mittaz

021 625 11 22

info@theatre-arsenic.ch

À propos de l'exposition



« *Black Mirror* se place sous le signe du rock et du noir mais également sous celui du reflet et du renversement. L'exposition *Volume(s)*, qui s'est tenue en 2008 au Casino forum d'art contemporain de Luxembourg, s'interrogeait sur la traduction en image du contenu culturel d'une musique. *Black Mirror*, dans une sorte de prolongement, se demande si le rock passe nécessairement par la musique ou si, dans un champ élargi, des gestes, des postures et des mentalités peuvent également définir la culture rock. Les réponses sont aussi nombreuses et variables que celles du courrier des lecteurs du magazine français *Rock&Folk* publiées en réponse à l'affirmation « le rock c'est... ». Elles attestent d'une souplesse voire d'une esthétique de l'évitement à rentrer dans un cadre précis. Musique et culture d'une jeunesse corrompue du temps d'Elvis, également symbolisé dans *La Fureur de vivre* de James Dean, le rock porte dès son origine la marque du déplacement face à la ligne imposée par la société.

Si le rock crache sa rage comme son blues, s'il déraile comme il instaure un nouvel ordre sonore, il crée en parallèle une nouvelle esthétique et une iconographie propre qui le caractérisent de manière particulièrement flamboyante dans sa forme métal et punk.

Pourquoi alors l'image du miroir noir ? Si l'objet semble nier au départ la possibilité de vision, il est en réalité une fenêtre sur le monde. Mais, en restituant l'image inversée de ce qu'il capte, le miroir, particulièrement le miroir noir, a souffert d'une réputation d'objet divinatoire et occulte. En 1326 déjà, le pape Jean XXII promulgue, dans la bulle *Super Illius Specula*, l'excommunication des détenteurs ou pratiquants de catoptromancie, sciences relatives à la captation de la lumière, car le démon pouvait être enfermé dans un miroir. Le miroir est ainsi associé au monde de la magie et de la sorcellerie. Il faudra attendre le début du XXe siècle avec les débuts de la psychanalyse pour se rendre compte que « le diable » représente « les pulsions de celui qui regarde dans le miroir noir ».

Ce qui dès lors associe le rock et le miroir noir est la même figure de décrochement de la réalité, un vertige dans le reflet monochrome et obscure, un reflet lunaire, un éclat mélancolique. »

Marco Costantini



Les artistes

EMMANUELLE ANTILLE (CH)

1972

vit à Lausanne

www.emmanuelleantille.com

Emmanuelle Antille réalise des films, des installations et des photographies. Son travail, associant vidéo et création musicale, s'attache à interroger les modes de fonctionnement de communautés à travers leurs langages et rituels, abordant tant les codes de la culture adolescente que les rapports entre générations. Ses vidéos sont aussi comme des rêves éveillés. Elle y traduit les images du rêve via le médium de la vidéo et rend visibles et tangibles les images issues du rêve. Une grande partie de son travail tourne autour du décalage avec la réalité, du rapport avec le sommeil, de la limite entre le rêve et la réalité, de l'hallucination. En 2003, Emmanuelle Antille a représenté la Suisse à la Biennale de Venise.



PLEASE LOSE YOUR SELF IN ME

³*Please*², Emmanuelle Antille, Diptyque (détail)
Sérigraphie sur aluminium
94 x 66 x 0.3 cm
Courtesy de l'artiste et de Marc Hostettler.
2008

DAVIDE BALULA (F)

1978

vit à Paris

www.davide.balula.free.fr

Connu pour son travail musical pop-folk, Davide Balula intervient également dans le champ plastique. Le travail de Davide Balula s'articule ainsi autour de dispositifs sonores et électroniques, visuels et plastiques. Il décontextualise des objets, des formes et des systèmes familiers, dans des pièces où la frontière entre le réel et la simulation disparaît, au profit d'un déplacement du sens. Comme on pouvait aisément l'imaginer, l'artiste aime à mêler, dans quelques-unes de ses œuvres, musique et arts plastiques. Au-delà de cet alliage, Davide Balula intègre éléments et phénomènes naturels dans ses productions. La musique peut ainsi lui servir à faire pousser des orties ou à accélérer le vieillissement des œuvres parmi quelques une des actions dont use l'artiste.

JÉRÉMY CHEVALIER (F/CH)

1983

vit à Genève

Guitariste d'origine et passionné de musique rock, Jérémy Chevalier s'intéresse dans sa recherche plastique au rock comme expression d'une jeunesse en émancipation, et comme faisant partie du système de l'industrie spectaculaire. Tout ceci l'a poussé à étudier la pensée de 1968 et la critique du spectacle et plus particulièrement de son espace scénique. A l'image de Guy Debord, Jérémy Chevalier conçoit le spectacle comme «les pratiques mises en place par le capitalisme pour dominer la vie par la marchandise, une idéologie économique, imposée aux sens et à la conscience de tous, via une sphère de manifestations audio-visuelles, bureaucratiques, politiques et économiques solidaires». Le spectacle est donc lié à la consommation et s'incarne dans ce qu'il appelle la représentation. Pour lui, la représentation est la répétition d'un modèle véhiculé et glorifié par l'industrie culturelle, elle peut être multipliée à l'infini, elle est décontextualisée et donc perd tout son sens et par conséquent son effet.



CD gravé - Van Halen - Big fat money,
Jérémy Chevalier
2007
CD-R vierge
12 cmx12cm

OLIVIER DOLLINGER (F)

1967

vit à Paris

Artiste français multidisciplinaire, Olivier Dollinger présente une œuvre constituée de quelques haut-parleurs qui diffusent une chanson de Joy Division *Wilderness* en se contentant de reproduire le mouvement des basses fréquences. Cette pièce propose un autre temps, ou plus exactement, un autre tempo : les paillettes argentées qui remplissent les haut-parleurs virevoltent au gré des vibrations, créant tantôt de petites éruptions volcaniques, tantôt des formes géométriques ou nébuleuses. Un monde défaillant est dès lors offert aux yeux du spectateur qui se retrouve aussi démuné face à ses incertitudes que la rythmique orpheline.



Wilderness, Olivier Dollinger
2007
hauts parleurs, paillettes
dimensions variables

IAIN FORSYTH & JANE POLLARD (UK)

1973 et 1972

vivent à Londres

www.ianandjane.com

Iain Forsyth et Jane Pollard ont commencé à travailler ensemble en 1995, après leurs diplômes. Ils sont célèbres pour leurs reconstitutions d'événements historiques et culturels. En adaptant des événements qui se sont déjà produits, Forsyth et Pollard explorent le sens de la reconnaissance de leurs spectateurs, acceptant une réponse émotionnelle qui pourrait les inciter à une réflexion sur la nuance. De la sorte, Forsyth et Pollard deviennent autant complices avec le spectateur qu'avec les interprètes et les artistes. Ils ont ouvert la voie quant à la compréhension de la réactivation d'action dans le champ de l'art contemporain comme dans *The World Won't Listen*, leur premier « ready-made » d'un événement live en 1996. En 1998, 25 ans après l'événement, ils rejouent *A Rock'N Roll Suicide*, la performance finale de David Bowie sous les traits de Ziggy Stardust. En 2005, Forsyth et Pollard produisent *Walking After Acconci*, rejouant *Walk Over* (1973) de l'artiste Vito Acconci. En 2007, pour le Jarvis Cocker's Meltdown Festival, ils ont recréé le *Art Make-up* (1968) de Bruce Nauman en le remplaçant par les membres du groupe de rock Kiss.



Kiss my Nauman,
Iain Forsyth and
Jane Pollard

ELISE GAGNEBIN-DE BONNS (CH)

1976

vit à Lausanne

www.egdb.ch

Dès ses premières expositions, Elise Gagnebin-de Bons s'est attachée à montrer des œuvres où une violence retenue crée la tension et balance le spectateur entre une réalité dure et un imaginaire fantasmé. Elise Gagnebin-de Bons démontre dans son travail une fascination particulière pour les phénomènes de société violents, les comportements et symboles de groupes marginaux et cachés, porteurs de révolte. Sociétés secrètes, fans de Death Metal, hooligans, autant de regroupements d'individus évoluant en marge d'une normalité reconnue et qui attirent irrémédiablement l'artiste.



Ironhead, Elise Gagnebin-De Bons
2009
tissu et bois
180x263 cm

HENRIK PLENGE JAKOBSEN (DK)

1967

vit à Copenhague

www.henrikplengejakobsen.net

L'œuvre conceptuelle de l'artiste danois Henrik Plenge Jakobsen se développe essentiellement autour de questions socio-culturelles et politiques sous de multiples formes comme la sculpture, l'installation ou la performance. En empruntant l'imagerie de domaines séparés comme ceux de la métaphysique, de la technologie ou de la science, l'artiste tente d'illustrer la possible convergence du « design » qui leur est assujéti, par le prisme d'une coupure spatio-temporelle. L'œuvre de l'artiste est véritablement multiforme, celle-ci se compose d'installations, de peintures murales, d'expérimentations et de textes... Elle se nourrit à l'aune de préoccupations contemporaines : la biotechnologie et les manipulations génétiques, l'ADN, les molécules, le cyber âge ... Elaborant une mythologie du désordre et de la catastrophe, l'artiste aime à puiser dans l'imagerie scientifique. Tel un Frankenstein parodique, il reconstitue ainsi un laboratoire avec un circuit qui distille sa propre urine. *Anarchist Knight* est un papier peint conçu par l'artiste et réalisé par Wallpapers by Artists à Dijon en réponse à une commande pour une exposition. Le motif a été choisi parce qu'il génère différentes constellations dans l'esprit du spectateur. Le papier peint est constitué par la répétition à l'identique d'un motif en forme de croix ou d'hélice, composé de triangles noirs sur fond rouge. Les formes noires retiennent en premier lieu l'attention, mais leur lecture devient malaisée dès qu'on prête attention aux contreformes rouges. D'autre part, ces formes répétées tendent à tourner, à s'imbriquer les unes dans les autres, leurs limites s'estompent... Conséquence : le papier peint dans son aspect général est tantôt rigoureusement ordonné et stable, tantôt chaotique, en mouvement. Cette alternance engendre une incertitude perceptive, une sorte de battement qui empêche la mise au point optique, la focalisation du regard.

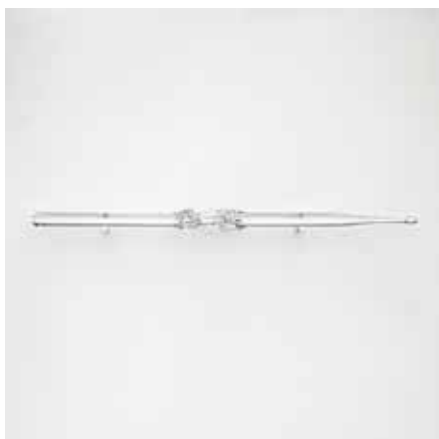
VINCENT KOHLER (CH)

1977

vit à Lausanne

www.vincentkohler.ch

Vincent Kohler développe une pratique artistique multiforme qui prend en compte de nombreux médiums, telle sculpture, peinture, vidéo, estampe. Tout en rêve et ironie, en jeu d'échelle et décalage, le monde de Vincent Kohler trouve racine dans le cynisme et détourne des objets familiers ou domestiques pour les tourner en dérision. Membre du collectif PAC de 1999 à 2004 et du collectif Abc depuis 2005. Il a formé le groupe de rock Kunst. Il a gagné le prix fédéral d'art en 2003 et 2004, le prix Moët & Chandon en 2002, le prix Visarte et le prix Manganel en 2001. Chargé de cours à la Haute école d'art et de design depuis 2004.



Baguette, Vincent Kohler
2007
Verre
5 x 5 x 45 cm.

ELODIE LESOURD (F)

1978

vit à Paris

Herme(neu)tic Rock, termes utilisés par Elodie Lesourd pour définir son travail, est le principe de dévoilement des mécanismes récurrents et profonds d'un système complexe – en l'occurrence le rock.

L'enjeu du travail d'Elodie Lesourd est de se développer en une perpétuelle quête d'analyse et parfois de dépouillement. Les processus permettant alors d'envisager le rock sur un mode de philosophie esthétique sont mis en œuvre par la conceptualisation, le détournement et la réappropriation des signes et des référents « légendaires » de cette sculpture.

Cette analyse peut épouser deux formes d'apparences contradictoires. Partageant pourtant la même source conceptuelle et enjeux similaires, la représentation de l' *Herme(neu)tic rock* peut être à la fois éminemment esthétique et apparemment immédiate (l'hyperrockabilisme) ou, dans une approche alors néo-conceptuelle, froide et abstraite.

L'Hyperrockalisme est le principe de transposition en peinture d'installations d'artistes. A la fois hommage et critique, ce travail s'inscrit dans une perspective post-moderne du rapport à l'artiste, à l'œuvre, à l'image. Mais l'hyperrockalisme, c'est aussi passer au-dessus du rock pour mieux en explorer les profondeurs. Dépasser les codes, ceux du rock et de la peinture (hyperréaliste), par la peinture « rock » elle-même. Le refus des procédés mécaniques de reproduction (rétroprojection, mise au carreau) est un retour aux racines du rock, voire du punk. Une sorte de « Do it Yourself » mêlé à la tradition picturale séculaire du « savoir-faire ».



I Kill Children, 2009, © Elodie Lesourd
(Courtesy C. Lévêque),
acrylique sur MDF
36x43.8 cm



OLIVIER MILLAGOU (F)

1974

vit à Paris

Comme l'a déjà déclaré Emmanuelle Lequeux, le soleil est noir chez Olivier Millagou car tout l'est comme si ce dernier, comme Nicolas Poussin en son temps, observait ce et ceux qui l'entourent à travers le verre noir de son miroir sombre. Rien de négatif ni de pessimiste à cette vision obscure, seul le désir de révéler à notre regard les codes des tribus primitives qui peuplent encore nos contrées – surfers ou bikers – et dont les rites et les histoires ont achevé de consacrer bien des légendes du blues et du rock. Slogans de motards ou de Corvettes, graisse ou reste de bière, musiques sourdes, tout participe dans le travail récent d'Olivier Millagou à nous faire admirer un lever de soleil, noir évidemment.



One percent painting, Olivier Millagou
2008

Laque de moto sur scotch gaffer

190 x 130 cm

Courtesy Galerie Baومت Sultana

© Olivier Millagou, photo Guillaume Ziccarelli

SANDRINE PELLETIER (CH)

1976

vit à Paris et Genève

www.maskara.ch

Avec ses portraits brodés, ses porcelaines élégantes, ses carcasses de dentelle et autres architectures de fil, la démarche de Sandrine Pelletier est plus proche d'un univers fantastique à la Edgar Poe que des travaux d'aiguille de nos grand-mères. Néanmoins, si l'univers de Sandrine Pelletier semble appartenir tout entier au monde du rock, des expériences médiumniques et du cirque ou des fêtes foraines, il se réfère autant aux problèmes de notre société que sont nos angoisses face aux questions identitaires ou à nos pertes de repères mystiques. Les combats illégaux de catcheurs de rues ou les consultations de voyantes apparaissent dès lors comme des gestes ataviques de structures sociales en perdition.



On Stage, Sandrine Pelletier

2009

Letraset adhésive sur papier

103 X 153 cm

GERMINAL ROAUX (CH)

1975

vit à Lausanne

www.germinalroaux.com

Avant tout perçu comme un moment de crise par l'adulte, l'adolescence est davantage la période d'indétermination dans la quête d'une identité propre. C'est à cela que s'attaque Germinal Roaux à travers une vingtaine d'images en noir et blanc issues d'une série plus importante intitulée *Never Young Again* réalisées en Suisse mais aussi au Mexique et en France. C'est une adolescence avec tous ses paradoxes qui nous y est présentée. Les gestes et les regards aussi maladroits que déterminés, les subversions comme les transgressions donnent à voir ce qui stigmatise toutes sortes de maux aux yeux de l'adulte. Evocations d'une jeunesse dont il garde une certaine nostalgie, les hésitations comme la liberté que l'adolescence revendique s'expriment notamment dans les images de Germinal Roaux dans la pratique communautaire du rock comme celles du skate ou du tatouage. Souvent photographiés dans des attitudes que l'on pourrait qualifier de fières, il n'est pas rare non plus de deviner des émotions plus troubles chez les modèles comme celles liées aux premiers émois amoureux.



Lausanne, Switzerland - June 2009.
Germinal Roaux Diary



STEVEN SHEARER (CA)

1968

vit à Vancouver

Usant d'un certain classicisme comme d'une incroyable contemporanéité, Steven Shearer produit un art de l'observation où la musique transparait souvent. Les sujets de Steven Shearer se concentrent ainsi principalement sur la jeunesse, l'aliénation et la violence latente. Son univers est habité par des rockers, des fans de death-metal, des « boys bands » préfabriqués des années 1970 et des idoles de teenager, des glam-rockers et des adolescents s'exerçant à la guitare dans leur garage de banlieue. C'est avec la plus grande attention qu'il dresse le portrait de jeunes hommes cachés sous des chevelures interminables. Ses pastels doux et ses collages d'images sélectionnées sur internet transforment l'image au potentiel dur du monde métal en un univers délicat, tranquille, plein de mélancolie.



Swinging Lumpen, Steven Shearer
2000
Photolaminate, acrylic on canvas
Image 109.2 x 137.2 cm / 43 x 54 inches
Courtesy Galerie Eva Presenhuber, Zürich.
© the artist

ERIK SMITH (USA)

1967

vit à Berlin

www.eriksmith.de

Erik Smith est un artiste américain qui vit et travaille à Berlin. L'œuvre d'Erik Smith, *Perfect is My Death Word*, est une récréation de la pièce du même titre de l'artiste James Lee Byars. Le travail original a été produit par Byars au Musée Neues Weserberg de Brême en 1995 et il en existe un enregistrement de 20 minutes de silence à la fin desquelles il ne récite simplement que la phrase « perfect is my death word ».

The Ghost of James Lee Byars Calling Smith convoque plusieurs groupes de Black Metal pour insérer la phrase *Perfect is My Death Word* dans l'une de leurs chansons originales. *The Ghost of James Lee Byars Calling* fusionne la performance renommée de l'artiste conceptuel, James Lee Byars (1932-1997) avec le royaume souterrain de la musique Black Metal. Le flair dramatique de Byars et sa poursuite inconditionnelle de « l'élément essentiel » dans la forme et le concept côtoient le théâtralisme sombre du Black Metal et ses penchants pour l'idolisation de mythes païens, le satanisme, la violence et la destruction. Au final l'installation de Smith oscille entre le minimalisme lyrique de Byars et les gestes exagérés du Metal.

JEAN-LUC VERNA (F)

1966

vit à Paris

www.jlverna.online.fr/

Jean-Luc Verna vit et travaille à Paris. Il enseigne le dessin à EPIAR Villa Arson, Nice. Sa pratique protéiforme reprend et déplace des éléments de la culture savante et populaire et trace une histoire parallèle des mythologies contemporaines. Son corps est la colonne vertébrale de cette œuvre singulière. Sur scène, l'artiste chante avec son groupe Beauty and The Beat, danse dans les chorégraphies de Gisèle Vienne. Il multiplie les métamorphoses, allant jusqu'à interpréter tous les rôles de plusieurs films sous la caméra de Brice Dellspenger. Jean-Luc Verna défait ainsi les catégories et mêle les genres. Non sans humour, il prête encore à confusion en donnant le même titre à toutes ses expositions personnelles depuis 1995 : *Vous n'êtes pas un peu beaucoup maquillé ?-Non.*



Sainte Véronique, la femme à barbe, Jen-Luc Verna
2000

encre sur tissu rehaussé de crayons, fards et peinture, clous de ferronnerie
118 x 83 cm

© photo Marc Domage

courtesy Air de Paris, Paris

THÉO MERCIER (F)

1984

vit à Paris

<http://theomercier.free.fr/>

«C'est dans des villes en pleine effervescence – Paris, Berlin ou New York – que Théo Mercier a choisi de vivre ces dernières années. Dans son travail, il s'inspire de la turbulence et des atmosphères particulières de chacune d'entre elles. Il cherche toujours à se libérer de tout principe ontologique pour arriver à décon-

necter avec le réel et réaliser des associations improbables d'objets, produisant des montages qui rompent avec les convenances.

Ses œuvres peuvent naître d'un jeu de mots ou d'une rencontre accidentelle entre des fragments étranges et hétéroclites ; elles composent une parodie aiguë de la société, une aventure psychédélique. Ses sculptures hybrides perturbent le confort visuel, intellectuel et émotionnel du spectateur.

Les traces de ses expérimentations sont conservées le plus souvent dans des photographies, des dessins et des collages qui mettent en scène des objets trouvés, tels des acteurs jouant un rôle confus dans des décors incongrus. Le geste de l'artiste se retrouve aussi bien dans ses œuvres graphiques sur papier que dans les assemblages curieux qu'il réalise pour ses prises de vue. Les couleurs choisies avec une sensibilité paradoxale puisent leur source dans l'iconographie populaire et soulignent l'artificialité des contextes.» Sári Stenczer



tapis violent, 4 sur 10, Théo Mercier,
tapis de laine, écussons, clous.
200X300cm
collection de l'artiste

Les auteurs du catalogue

PAUL ARDENNE (F)

vit à Paris, France

Paul Ardenne est écrivain et historien de l'art contemporain (*Art, le présent - La création plasticienne au tournant du XXI^e siècle*, éditions du Regard, 2009). Motard confirmé et de toujours, il est l'auteur de *Moto*, en cours de publication, une étude sociologique sur l'univers motocycliste et ses codes.

MARCO COSTANTINI (CH/I)

vit à Lausanne, Suisse

Historien de l'art spécialisé dans la période contemporaine. Il est chargé de mission auprès du Musée Cantonal des Beaux-Arts de Lausanne et enseigne la théorie et l'esthétique de l'art contemporain à l'Ecole Cantonale d'Art du Valais (ECAV). Marco Costantini est également commissaire d'expositions indépendant. Il a enseigné pendant six ans à l'Université de Lausanne en tant qu'assistant puis comme chargé de cours. Il a été également été trois ans chargé de cours à l'Ecole

polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL) au département d'architecture.

Ses thèmes de recherches sont centrés sur les représentations et les usages du corps dans les différentes pratiques artistiques de la deuxième moitié du XX^e siècle à aujourd'hui ainsi que sur les interactions des arts plastiques avec le textile, la danse contemporaine et le design.

STÉPHANE MALFETTES (F)

vit à Paris

Stéphane Malfettes est programmateur de spectacles vivants au musée du Louvre. Il est l'auteur d'un essai intitulé *Les Mots distordus. Ce que les musiques actuelles font de la littérature* (éd. M. Seteun/IRMA, 2000). Les articles qu'il écrit (notamment pour les revues Art Press, Particules, Mouvement) s'intéressent à l'opéra, au théâtre, à la danse et à la musique contemporaines, aux arts visuels, aux musiques populaires... par-delà le bon et le mauvais goût.

MALIKA SAGER (CH)

vit à Lausanne, Suisse

Philosophe et présidente de l'Association Love Productions (*RAP TITAN, Beau-delaire Expérience*)

CLAUDE-HUBERT TATOT (F)

vit à Genève

Historien d'art de formation, actuellement chargé de cours d'histoire de l'art et coordinateur du master Transmédiation, enseignement à la Haute école d'art et de design-domaine art visuels, Genève.

LUIGI VIANDANTE (I)

1977

vit à Lausanne, Suisse

Psychologue FSP. Praticien en psychothérapie à médiation expressive.



Les Abris ~ Espace d'art contemporain

Si Les Abris avaient déjà tenté des expériences avec l'art contemporain par le passé, l'ambition de son nouveau programmateur est de lui donner une nouvelle direction clairement définie. Orientées vers des questions transversales où les productions d'art contemporain sont mises en perspective par d'autres pratiques comme la musique, l'architecture ou la philosophie, les expositions des Abris, toutes construites autour de thématiques, souhaitent être davantage des lieux de débat que des objets d'affirmation.

La localisation même des Abris dans une structure culturelle dévolue aux arts scéniques contemporains – théâtre, danse, performance – permet non seulement de se rapprocher d'un public sensibilisé à des pratiques novatrices mais aussi de démontrer que le discours lié au champ culturel, au sens élargi, à tout à gagner de cette rencontre.

Créer des projets où artistes, critiques ou spectateurs peuvent par eux-mêmes interagir avec l'exposition qui leur est présentée est l'objectif de cette nouvelle programmation.

Inbetweenout a ouvert la saison 2009-2010 en prenant comme point de départ le lieu même des abris, un espace précis, connoté, objet de fiction tant jubilatoire qu'angoissante, un lieu coupé du monde extérieur, comme une parenthèse dans l'espace-temps terrestre. Questionnant la notion d'intermédiaire, philosophe, architecte et psychologue se sont penchés sur cette problématique à travers des conférences ou des articles réunis dans la présente publication.

Black Mirror s'est quant à elle interrogée sur les rapports entretenus entre culture musicale rock et questions identitaires à travers des gestes forts comme le tatouage ou la pratique de la moto entre autres. Là encore, des chercheurs ont été conviés à mettre en perspective la notion même de rock et ainsi se demander si seule la référence musicale est apte à en porter le titre.